

# Séisme et tsunami Un mois après le drame, le Japon veut renaître une nouvelle fois

Voici un mois, le 11 mars, un séisme de magnitude 9 ravageait le nord du Japon. Il était suivi d'un tsunami qui a décuplé les conséquences de la catastrophe, notamment en provoquant un accident nucléaire. L'histoire du Japon montre que le Phénix a toujours su renaître de ses cendres. Mais non sans changement majeur.

Comme le remarque Jean-Marie Bouissou dans *Le Monde Diplomatique* du mois d'avril, nombre de nations « se reconnaissent symboliquement dans un grand récit fondateur. Les Américains ont la conquête de l'Ouest et les Français la prise de la Bastille. » Les Japonais, eux, se reconnaissent dans un scénario récurrent : « Celui d'un cataclysme suivi d'une renaissance. »

Il suffit pour s'en convaincre de se plonger dans l'histoire du pays. Et d'abord l'histoire mythique, celle des origines, où Amaterasu,

déesse du soleil et ancêtre de la lignée impériale, plonge le monde dans les ténèbres puis rend la lumière. Le Japon a vécu à de nombreuses reprises une alternance de périodes noires et de modernisations impressionnantes. Jusqu'à l'atomisation de Hiroshima et Nagasaki en août 1945... Là encore, sur les décombres d'un pays ravagé, le Japon devenu démocratique entame une ascension qui fera de lui jusqu'à peu la deuxième puissance économique du monde.

## Aucun paradis dans l'au-delà pour les Japonais, tout est à faire maintenant

Le Phénix renaît de ses cendres. Comment le Japonais ferait-il autrement, d'ailleurs ? Il n'a que cette terre, aussi difficile à vivre soit-elle. Aucun paradis n'attend les bouddhistes dans l'au-delà, tout est à faire maintenant et ici par les hommes.

On se pose la question aujourd'hui de savoir pourquoi le Japon, après Hiroshima et Nagasaki, après le feu nucléaire, s'est lancé à corps perdu dans le nucléaire civil ?

C'est parce que le nucléaire civil se comprend dans le cycle de la renaissance, justement.

Bref, on peut parier qu'une fois de plus, devant la plus grande catastrophe de l'après-guerre, que le Japon va, comme le promet son Premier ministre, se reconstruire sur les décombres et repartir de plus belle.

Mais la renaissance du Phénix se fait toujours au prix d'un changement, d'abord difficile à accepter puis finalement entériné. L'atomisation du pays avait marqué la fin du régime militariste qui avait provoqué une guerre de quinze ans. Le Japon en était sorti guéri, semble-t-il, des militaires.



Un mois après la catastrophe, à Ishinomaki, dans le Nord-Est du Japon, la ville n'a pas commencé à panser ses plaies. Photo AFP/Yasuyoshi Chiba

## La renaissance du Japon d'après-guerre menace le Japon d'aujourd'hui

La fameuse hankaku arerugi (allergie nucléaire), a obligé le gouvernement japonais à ne dire mot des « traités secrets » des années 60-70, signés avec les Américains dans le cadre du parapluie de la dissuasion nucléaire, d'autant que la politique affichée des « trois ni » (ni posséder, ni fabriquer, ni accueillir d'armes nucléaires dans l'archipel) était la

politique officielle.

Ces traités secrets n'ont été révélés qu'il y a deux ans à peine, lors du changement de gouvernement. Et c'est aussi sans aucune information ou démocratie participative, que les autorités ont lancé la politique énergétique nationale du nucléaire. Ces dissimulations ont éclaté au grand jour après la catastrophe de Fukushima. La renaissance du Japon d'après-guerre menace le Japon d'aujourd'hui. Et ce qui est en cause, c'est la démocratie, le contrôle sur les élites (hauts fonc-

tionnaires, acteurs économiques, politiques) qui décident comme bon leur semble.

Alors, encore une fois, se remettre debout, oui, mais en inventant impérativement un nouveau mode de développement, de nouvelles énergies, c'est-à-dire en reconsidérant le tout.

Il n'est plus possible, contrairement à ce que semble indiquer le Premier ministre Naoto Kan, de poursuivre dans le nucléaire, comme solution quasi-magique d'indépendance énergétique.

Outre le fait qu'il va falloir une bonne décennie pour décontaminer et démanteler Fukushima, on pense à toutes les autres centrales, celle de Kashikawa à Niigata, celle de Hamoaka près de Shizuoka, toutes situées sur des failles où des séismes importants ont déjà eu lieu.

Sans compter les déchets que le Japon apportait à La Hague (on se souvient des trajets rocambolesques suite aux frictions avec Greenpeace), et qu'ils incinèrent désormais à la centrale de Rokkasho construite avec Areva au nord de Fukushima.

## Changer les élites

Dans la course au leadership régional avec la Chine, et devant les menaces de la Corée du Nord, les instances dirigeantes continueront de miser sur le nucléaire civil et le nucléaire militaire à travers le parapluie américain.

Mais cette fois, la population pourrait s'en mêler. De plus en plus de voix s'élèvent contre le nucléaire civil et pour la fin du nucléaire militaire, pour les énergies renouvelables et surtout pour plus de démocratie, de transparence dans un pays où, bien souvent, les élites confisquent le pouvoir.

Dans ce contexte on pourra peut-être parler d'un avant et d'un après 11 mars 2011. Rien n'est cependant sûr, tant le peuple laisse facilement le politique aux mains des élites, peu habitué qu'il est à s'en mêler, et peu enclin, aussi, à revoir son mode de vie axé sur une consommation effrénée.

On sait aujourd'hui qu'un accident nucléaire peut transformer en désert une des grandes métropoles dans lesquelles habitent la plupart des Japonais. Une apocalypse dont le pays ne se remettrait pas.

De notre correspondant à Tokyo, Christian Kessler



La situation, au lendemain du séisme (qui était encore classé au niveau 8,9) et du tsunami.

# Malgré Fukushima, la priorité est à la reprise de la pêche côtière

Le Premier ministre japonais Naoto Kan a promis hier de tout faire pour aider les sinistrés du Nord-Est qui ont tout perdu dans la catastrophe du 11 mars, en lançant lors d'une visite dans le port d'Ishinomaki dévasté : « Nous ne vous abandonnerons pas ».



Le Premier ministre Naoto Kan, hier à Ishinomaki, un port du Nord-Est du Japon dévasté par le séisme et le tsunami. Photo AFP/Yasuyoshi Chiba

tions.

Le maire a réclamé à l'État la construction « le plus tôt possible » d'habitations temporaires pour les milliers de sinistrés qui vivent encore dans des abris. « Il y a 17 000 personnes dans les centres d'accueil et la plupart ne récupéreront jamais leur domicile », a expliqué le maire de cette ville de 163 000 habitants avant la catastrophe. 2653 d'entre eux sont morts et 2770 portés disparus.

Après une période de deuil d'un mois, le gouvernement estime que l'heure est venue de la reconstruction. Un comité spécial chargé d'organiser les travaux

dans la région du Tohoku à laquelle appartient Ishinomaki doit être mis en place officiellement aujourd'hui, jour anniversaire de la catastrophe.

Mais la pollution radioactive dégagée par la centrale accidentée de Fukushima risque d'aggraver encore la situation des agriculteurs et des pêcheurs du nord-est. Plusieurs produits agricoles sont déjà interdits à la vente dans les préfectures entourant la centrale de Fukushima. Des tests effectués sur les poissons ont révélé un taux anormal de césium dans une sorte de petite anguille de sable.

À Fukushima, les techniciens de l'opérateur Tokyo Electric Power (Tepco) se sont activés pour terminer hier le déversement dans la mer de 11 500 tonnes d'eau faiblement radioactive afin de faire de la place dans des cuves pour stocker une eau plus polluée. Cette initiative avait provoqué l'inquiétude des voisins du Japon, dont la Chine et la Corée du Sud.

Le refroidissement des six réacteurs, d'abord avec de l'eau de mer puis de l'eau douce, a permis de stopper le processus de fusion des barres de combustible. De la fumée blanche continue cependant de s'échapper de quatre réacteurs, alors que les travaux de rétablissement de l'électricité et des pompes de refroidissement avancent très lentement, en raison notamment de la présence d'eau fortement radioactive dans les bâtiments.

À Tokyo, plusieurs milliers de personnes, dont de nombreux jeunes, ont manifesté dans le calme pour réclamer l'arrêt du nucléaire et le développement des énergies renouvelables. « C'est la première fois que je manifeste. C'est peut-être trop tard pour Fukushima, mais il y a d'autres centrales au Japon », résume une manifestante de 39 ans.

## Mon œil !



## Les recherches continuent

Le Japon a mobilisé hier 22 000 soldats, 90 avions et 50 navires pour mener une nouvelle opération de recherche de corps le long des côtes du nord-est dévastées par le tsunami. Le bilan toujours provisoire de la catastrophe est de 12 998 morts confirmés, mais 14 691 personnes sont encore portées disparues un mois après. Les sauveteurs récupèrent en moyenne 80 à 100 corps par jour.

L'armée américaine participe à

l'opération avec 110 soldats et deux avions.

Le week-end dernier, une première opération de recherches, étalée sur trois jours, n'avait permis de retrouver qu'environ 80 corps.

Par ailleurs, le ministre japonais de l'Industrie s'est rendu samedi à la centrale de Fukushima, ce qui est une première. Le gouvernement a reconnu que l'issue de la crise nucléaire restait incertaine.